

## Les Établissements verts Brundtland : le véhicule privilégié des valeurs de l'éducation pour un avenir viable

Par Jean ROBITAILLE  
Centrale des syndicats du Québec (Canada - Québec))  
robitaille.jean@csq.qc.net

*Comment l'éducation peut-elle être mise au service du développement durable ? Voici la question à laquelle répond, depuis sa création en 1993, le mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB). Les EVB, c'est le regroupement de plus de 800 établissements scolaires qui ont choisi de se doter d'un projet éducatif prônant les valeurs propres à l'éducation pour un avenir viable (EAV). Le mouvement est né de la volonté d'enseignantes et d'enseignants de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) de faire de l'école non seulement un milieu où les élèves apprennent à lire, à écrire et à compter, mais surtout un lieu où l'on cherche à comprendre le monde et à le transformer afin de le rendre meilleur. Les EVB sont principalement des écoles primaires et secondaires qui font la promotion et appliquent au quotidien les valeurs d'écologie, de pacifisme, de solidarité et de démocratie propres à l'EAV. Ce sont des lieux où l'on valorise l'engagement des jeunes et des adultes en faisant connaître et reconnaître socialement leurs réalisations et leurs actions, si petites soient-elles !*

*La communication retracera l'histoire du mouvement EVB et démontrera comment l'EAV sert de fil conducteur à l'action éducative.*

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) est une organisation syndicale regroupant quelque 170 000 membres issus principalement du secteur de l'éducation. Depuis les années 1970, la CSQ a mené de nombreuses interventions pédagogiques sur de grands thèmes sociopolitiques. À travers la pédagogie de la conscientisation, qui propose l'observation, l'analyse et la transformation de la réalité dans laquelle vivent les communautés, les cahiers pédagogiques de la CSQ ont contribué à informer et à former de nombreux intervenants et intervenantes sur des thèmes comme les droits humains, la lutte au sexisme et au racisme, les relations hommes-femmes, la paix ou la coopération internationale.

En 1988, dans la foulée de la publication du rapport Brundtland, la CSQ invitait des représentantes et représentants de groupes préoccupés d'éducation relative à l'environnement et au développement à contribuer à la réalisation de l'opération *Ensemble, récupérons notre planète*. Cette campagne éducative reposait sur la diffusion d'une vidéo, d'une affiche, d'une pièce de théâtre, d'une cassette musicale ainsi qu'un cahier pédagogique conçu à partir d'activités pédagogiques proposées par 24 ONG préoccupées d'environnement ou de développement. L'opération, allait avoir un impact considérable non seulement sur l'intégration des questions liées à l'environnement et au développement dans les pratiques éducatives, mais aussi, quelques années plus tard, sur les orientations mêmes de la Centrale.

Si l'opération visait d'abord à offrir au personnel d'éducation un premier outil pédagogique permettant d'aborder les enjeux du développement durable en classe, elle a aussi et surtout contribué à réveiller des passions. L'opération venait reconnaître leur travail de pionniers de plusieurs enseignantes et enseignants qui intégraient déjà ces préoccupations à leur pratique éducative, et ce, bien souvent isolés dans leur milieu et avec peu de ressources. L'opération *Ensemble, récupérons notre planète* venait les appuyer dans leur démarche éducative et allait aussi stimuler bon nombre de néophytes à passer à l'action.

L'opération allait ensuite favoriser l'émergence, en 1989, d'un comité environnement formé de responsables locaux de la CSQ préoccupés par les questions soulevées par le rapport Brundtland. Se rencontrant trois fois par année à l'occasion de sessions nationales, les membres du comité ont pu bénéficier de formation ainsi que d'ateliers de réflexion et d'échange tant sur les thématiques soulevées dans le document *Ensemble, récupérons notre planète* que sur les pratiques éducatives développées. De retour dans leur milieu respectif, les membres du comité transmettaient les informations reçues à leurs collègues. Peu à peu, divers établissements ont développé une expertise particulière, mettant en place un programme de récupération et

de recyclage des matières résiduelles, réalisant avec les élèves des activités de sensibilisation sur l'environnement, la paix, le racisme, le désarmement, les autochtones ou la solidarité internationale.

En 1992, alors que les représentantes et représentants de tous les pays réunis au Sommet de la Terre de Rio reconnaissaient l'importance de réorienter l'éducation dans la perspective d'un avenir viable, la CSQ proposait aux partenaires financiers impliqués dans l'opération *Ensemble, récupérons notre planète* une idée qui allait faire son chemin. Elle proposait de reconnaître socialement et de valoriser le travail réalisé par les jeunes et les adultes qui les accompagnent en créant le statut ainsi que le concept d'École verte Brundtland (EVB). Ainsi, une école est verte parce qu'elle se préoccupe de l'environnement. Elle est Brundtland parce qu'elle réalise des actions touchant, entre autres, le partage, la coopération, l'équité, le respect et les droits humains, autant de préoccupations majeures apparaissant dans le rapport Brundtland. Pour accéder au mouvement et obtenir le statut EVB, chaque établissement doit démontrer qu'il a réalisé au cours d'une année au moins deux actions assurant la continuité de son engagement au sein du mouvement EVB (par exemple, intégration des valeurs EVB à la politique ou au projet éducatif) ainsi qu'au moins une action dans les quatre catégories suivantes : au sein de la classe (par exemple, réalisation d'activités pédagogiques), au sein de l'école (par exemple, campagne de sensibilisation sur l'environnement), au sein de la communauté (par exemple, opération de nettoyage des berges d'une rivière) et enfin à l'échelle internationale (par exemple, une campagne de levée de fonds pour un projet de coopération internationale).

En 1993, le mouvement des Écoles vertes Brundtland (EVB) (maintenant nommé Établissement vert Brundtland) voyait officiellement le jour. Depuis ce temps, les EVB constituent un véritable laboratoire dans lequel tant les responsables du mouvement que les éducatrices et les éducateurs qui y participent font évoluer la réflexion et la pratique de l'éducation au développement durable. Afin de tenir compte des défis fixés par le Sommet de la Terre de Rio et de l'Agenda 21, le mouvement EVB précise ses **principes directeurs** en passant progressivement des 3 « R » traditionnels aux 6 « R ». C'est ainsi qu'en plus de s'occuper de **R**éduire la consommation, de **R**éutiliser les biens et de **R**ecycler les produits, les EVB cherchent aussi à s'attaquer aux fondements mêmes des problèmes d'environnement et de société en proposant de **R**éévaluer nos systèmes de valeurs et la nature des rapports que l'on entretient avec l'environnement et nos semblables, de **R**estructurer nos systèmes économiques non viables et enfin de **R**edistribuer les richesses. Afin de rendre le discours EVB plus accessible auprès des jeunes et de guider l'action éducative, le mouvement EVB traduit dans un slogan les valeurs qui l'animent. Être EVB, c'est lutter pour un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique.

### **Les valeurs EVB**

#### *Pour un monde écologique*

L'écologie propose avant tout une certaine « vision du monde ». C'est « penser globalement en agissant localement ». En tant que science, elle s'appuie sur la connaissance des relations qui existent entre les espèces, les individus d'une même espèce et leur environnement. Appliquée à l'être humain, l'écologie suppose une critique des mécanismes qui gèrent l'activité humaine de même que la prise de conscience de l'impact de cette activité sur l'environnement, et, en retour, des modifications qu'entraînent ces changements sur l'être humain. Aspirer à un monde écologique, c'est apprendre à reconnaître sa responsabilité à l'égard de son milieu physique et apprendre à vivre en symbiose avec la nature.

#### *Pour un monde pacifique*

Le pacifisme, c'est avant tout un engagement d'atteindre ses objectifs par des moyens non violents ou non agressifs. Au plan individuel, c'est reconnaître à chaque être humain le droit de vivre en sécurité et de répondre à ses besoins fondamentaux. C'est s'opposer à toutes les actions qui priveraient autrui de ses droits inaliénables. Au plan collectif, c'est veiller au respect des droits de l'homme, assurer l'accès universel à l'eau, à l'air, à la nourriture, aux soins médicaux et à la justice sociale. C'est s'opposer à la violence et à la guerre entre les groupes humains, que ce soit pour des motifs ethniques, religieux, idéologiques, liés au genre ou à l'appropriation des ressources. C'est tendre à l'instauration d'un régime de paix internationale permanente.

### *Pour un monde solidaire*

Être solidaire, c'est tenir compte des liens qui nous unissent à nos congénères et à notre environnement social, écologique et culturel. C'est réaliser qu'il existe entre les êtres humains une dépendance réciproque et une responsabilité mutuelle qui fait en sorte que ce qui arrive à l'un retentit sur l'autre ou sur les autres. Cette solidarité s'exerce aussi entre les générations. Les générations présentes ayant à la fois une dette envers celles qui les ont précédées et un héritage à transmettre à celles qui suivront. C'est aussi reconnaître l'existence d'un bien commun à partager équitablement entre tous les êtres qui peuplent la planète. C'est défendre les systèmes mis en place pour répartir la richesse commune et assurer la protection des plus démunis.

### *Pour un monde démocratique*

La démocratie, c'est fournir aux gens un moyen de vivre ensemble de façon bénéfique à chacun. C'est un système où les individus peuvent changer de dirigeants de façon pacifique et où le gouvernement a le droit de gouverner parce que le peuple lui a conféré ce droit. Son bon fonctionnement repose sur le principe de l'égalité des droits, des chances et du traitement ainsi que sur le respect d'un certain nombre de libertés fondamentales comme la liberté de pensée, d'expression ou d'association. Lutter pour un monde démocratique, c'est s'opposer à l'arbitraire, à l'injustice, à la corruption, aux inégalités, à la compétition, au pouvoir de l'argent. L'apprentissage des droits et des responsabilités et la participation à la vie de la cité et au façonnement du bien commun sont essentiels à l'exercice de la citoyenneté.

Avec le temps, le mouvement prend de l'essor. RECYC-QUÉBEC, une société d'État chargée de promouvoir le recyclage sur le territoire québécois devient le partenaire privilégié du mouvement EVB. De nouveaux outils pédagogiques sont produits et diffusés dans le milieu et les ONG apportent une contribution de plus en plus importante. Le réseau des responsables locaux s'accroît et se consolide notamment en raison des activités de reconnaissance EVB (remise officielle du statut EVB aux établissements) qui amènent progressivement les syndicats affiliés à la CSQ, les directions scolaires, le personnel enseignant, le personnel professionnel et les parents à y voir des avantages pour l'école et les jeunes. Les EVB sont reconnus dans leur propre communauté, ce qui facilite les liens entre l'école et son milieu. Des comités EVB locaux et régionaux sont mis sur pied un peu partout au Québec.

En 1997, la CSQ et le mouvement EVB qu'elle anime organisent conjointement avec des ONG québécoises le Forum Planète'ERE, le premier forum francophone sur l'éducation relative à l'environnement (ERE) dans une perspective de développement durable. L'événement, qui réunit à Montréal plus de 700 personnes en provenance de près de 25 pays ayant le français en partage, est l'occasion de partager les expériences éducatives, d'établir des liens de coopération et de réfléchir sur l'avenir de l'ERE dans une perspective de développement durable. Chacune des délégations quitte le forum, après la promesse de se rencontrer à nouveau à Paris en 2001, avec un plan d'action visant l'intégration de ces préoccupations aux politiques éducatives, aux programmes d'études, à la formation des intervenantes et intervenants. Parallèlement, se déroule en Grèce le Congrès de Thessalonique. L'Unesco propose d'orienter les actions éducatives liées à l'environnement et au développement autour d'un concept intégrateur : l'éducation pour un avenir viable (EAV). Les pays participants sont invités à adapter les principes directeurs et les valeurs que cette éducation sous-tend à leur contexte particulier.

En 1998, forte des enseignements de Planète'ERE et du Congrès de Thessalonique, la CSQ adhère au concept d'EAV et décide, avec l'aval du Conseil général de la CSQ, de renforcer le mouvement EVB. Le mouvement compte alors plus de 200 établissements membres. Un comité conseil en EAV est formé et des ressources humaines et financières supplémentaires s'ajoutent à celles déjà existantes. La CSQ adopte enfin en 1999 une *Plate-forme en éducation pour un avenir viable* (EAV) qui constitue un engagement ferme de la Centrale en faveur de la viabilité. Elle repose sur une analyse de l'état du monde et de la société québécoise et cherche à orienter l'action en tenant compte de trois principaux constats.

- **L'état de l'environnement mondial oblige à repenser notre conception du développement.** Les activités humaines ont porté gravement atteinte aux grands cycles naturels et aux mécanismes qui assurent le maintien même de la vie sur la Terre.

- **La mondialisation néolibérale accentue les déséquilibres.** Les modes de production et de consommation actuels, dans lesquels l'être humain n'est plus qu'un consommateur, imposent un avenir insoutenable, tant d'un point de vue social, économique qu'écologique.
- **Le développement des sociétés est menacé.** Poussée à un individualisme croissant, la population perd peu à peu prise sur les décisions qui la concernent. Les mesures de redistribution des richesses et les liens de solidarité s'effritent. Le bien commun est dilapidé aux mains des intérêts privés.

La Plate-forme remet donc en question le modèle de développement dominant. À travers l'EAV, elle reconnaît l'ampleur des défis que nous avons à relever. La Plate-forme souligne d'emblée qu'*il faut porter un regard lucide sur l'héritage économique, social et environnemental que l'on s'apprête à léguer à nos enfants et aux générations futures.* Elle touche le cœur même du problème en invitant à *penser globalement et à agir localement, à anticiper les conséquences de nos modes de vie et à adopter des mesures pour rendre notre avenir viable.* Elle invite à redéfinir les rapports que les individus entretiennent avec leurs semblables et avec leur environnement et à agir sans tarder pour un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique. Elle demande à ses membres de favoriser l'intégration et la prise en compte de l'EAV en milieu scolaire, principalement dans le contexte de la réforme de l'éducation. Elle appelle enfin à la création d'alliances avec toutes les organisations qui partagent nos objectifs de viabilité. L'éducation pour un avenir viable y est définie de la façon suivante :

*L'EAV place l'être humain au centre de ses préoccupations. Elle cherche à harmoniser les rapports entre les individus, les peuples et leur environnement. Elle explore les implications économiques, sociales et environnementales de nos modes de penser et d'agir. Elle vise la formation de citoyennes et de citoyens responsables aptes à s'engager dans des actions individuelles et collectives qui contribuent à l'avènement d'un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique.*

L'EAV ajoute aux programmes d'éducation traditionnels la dimension essentielle des valeurs et de l'éthique qu'implique le fait de partager une seule planète et un destin commun avec l'ensemble des peuples de la Terre. Ce corpus de valeurs influence directement la vision que l'élève se fait du monde. Il l'incite à innover, à inventer de nouvelles façons d'être et de faire. Il le responsabilise et l'incite à agir au sein de sa société pour améliorer le monde.

Parallèlement à la mise en œuvre d'un processus de décentralisation et de régionalisation qui vise à donner aux responsables locaux plus de moyens pour passer à l'action dans leur milieu respectif, le mouvement EVB, de concert avec un nouveau partenaire, Oxfam-Québec, lancent en 2000 une opération d'EAV à quatre volets : la campagne *Construire une citoyenneté responsable*. Le premier volet, *Tirer le diable par la queue !* aborde les causes, les conséquences et les moyens de lutter contre la pauvreté, tant ici qu'ailleurs dans le monde. L'opération *D'un commerce agréable et... équitable* traite de l'impact de nos modes de consommation sur l'environnement et le développement des sociétés. *La Terre dans votre assiette* offre une réflexion sur nos modes de production alimentaire et suggère divers moyens de s'alimenter de façon responsable. Enfin, le volet *S'investir dans nos communautés*, en cours de préparation, insistera sur l'importance du développement local et de l'engagement des jeunes au sein de leur communauté. Comme en témoignent ces campagnes éducatives, les EVB s'ouvrent sur le monde et constituent de véritables lieux de transformation sociale où l'éducation pour un avenir viable devient le leitmotiv de tous et chacun.

Lors du Congrès de juin 2003, la Centrale réaffirme son engagement en EAV en insistant sur l'engagement au sein de la communauté et en faisant des quatre volets du mouvement EVB (écologie, pacifisme, solidarité, démocratie) les lignes directrices de l'ensemble de ses actions. Sans contredit, dans l'esprit de ses membres, éduquer à la viabilité est une nécessité !

Le mouvement EVB, qui a fêté en 2003 ses dix ans d'existence, compte aujourd'hui plus de 800 établissements membres. Un bilan de cette innovation pédagogique réalisé en 2004 auprès des responsables locaux du mouvement EVB démontre que les activités dans les EVB se conjuguent de diverses façons. De façon générale, on estime que les projets et les activités réalisés en milieu scolaire touchent principalement le volet écologique (44 %). Les activités liées à la solidarité (20 %) et au pacifisme (17 %) suivent dans l'ordre. Le volet démocratique représente 11 % de l'ensemble des projets alors que 8% de ceux-ci intègrent les

quatre volets. À l'origine principalement axés sur les questions d'écologie, les projets et les activités EVB rejoignent aujourd'hui de plus en plus l'ensemble des quatre volets du mouvement EVB.

Plusieurs facteurs récurrents favorisent le développement du mouvement EVB tant aux niveaux local, régional et national. Il s'agit principalement de :

l'engagement et l'implication des responsables EVB et du personnel enseignant ;

- l'implication des directions d'établissement et des conseils d'établissement (comité conjoint réunissant le personnel de l'éducation, la direction et les parents d'élèves) ;
- l'appui offert par la CSQ et des syndicats locaux en outils éducatifs, en support conseil et financier ;
- l'appui de la commission scolaire à travers la libération de tâche et le support technique ;
- l'implication et la reconnaissance accrue de la communauté et des ONG dans le projet EVB.

Malgré sa forte croissance, le mouvement EVB demeure toujours fragile. Bien développé dans certaines régions, il traîne cependant de la patte dans d'autres milieux, se butant à des problèmes inhérents au milieu de l'éducation. On note principalement dans ces milieux :

- le manque de temps lié à la lourdeur de la tâche enseignante ;
- la faible implication ou reconnaissance des commissions scolaires ;
- le fort roulement de personnel, le départ à la retraite des responsables EVB ainsi que l'épuisement des ressources impliquées ;
- le manque d'implication des directions d'établissement et du personnel de l'éducation ;
- l'absence de périodes de dégagement permettant l'organisation des activités EVB, les rencontres d'équipe, etc.

Le bilan réalisé a aussi permis de sonder les répondants sur les effets qu'entraîne le fait de devenir EVB sur la vie scolaire et communautaire. Les répondants jugent que cela entraîne des effets positifs sur le climat général de l'école. Cela se traduit par une plus grande implication des élèves et du personnel de l'éducation, davantage de coopération et de respect (moins de vandalisme). L'école est plus calme et plus propre. Les élèves sont plus concernés par les grands enjeux et développent davantage un sentiment d'appartenance au milieu. Il semble que les effets seraient plus importants dans les petites écoles. L'obtention du statut EVB favorise les rapports entre les intervenantes et les intervenants de l'école. Il s'en dégage une vision commune articulée autour de l'EAV et des valeurs EVB. Le travail de coopération et de collaboration entre les acteurs de l'école s'en trouve facilité. On sent plus de solidarité, de concertation et d'harmonie au sein de l'équipe-école. La visibilité et la crédibilité qu'octroie le statut EVB semblent aussi favoriser les liens avec la communauté. Il semble plus facile de joindre le milieu et de solliciter la collaboration et l'appui des organismes locaux. Devenir EVB semble aussi avoir des effets positifs sur la motivation et la réussite scolaire. On le signale principalement chez les jeunes impliqués dans les comités EVB et à l'occasion de certains projets qui motivent particulièrement les élèves. Les projets valorisent les jeunes qui trouvent un sens à l'école et se sentent davantage impliqués dans leur communauté. Le mouvement semble aussi, selon la majorité des répondants, avoir des effets positifs chez les élèves en difficulté. On souligne principalement des effets positifs sur les sentiments de responsabilité et d'estime de soi. Les répondants considèrent majoritairement que les élèves ont une meilleure image de l'école. Ils y développeraient une meilleure estime de soi et un plus grand sentiment d'appartenance. L'école répondant à des préoccupations qui les touchent et les concernent, ils participeraient davantage.

De façon générale, les répondants croient aux effets positifs sur la vie scolaire qu'octroie l'obtention du statut EVB. Mais, comme ils le soulignent, ces effets ne sont pas instantanés ni acquis en permanence. Tout dépend du temps et de l'attention que le personnel de l'éducation, les parents et les directions d'école choisissent d'y mettre.

En somme, l'expérience des EVB constitue un exemple prometteur d'intégration de l'éducation au développement durable en milieu scolaire. Le mouvement des EVB repose sur un **courant éducatif intégrateur**, l'éducation pour un avenir viable, qui permet aux intervenantes et aux intervenants de l'éducation de **donner un sens** à l'ensemble des actes éducatifs qu'ils posent déjà. L'EAV, c'est traduire en geste les quatre valeurs ainsi que les principes directeurs des EVB. C'est apprendre aux jeunes à jouer pleinement leur rôle de citoyennes et de citoyens responsables.

Soulignons enfin que l'emblème des EVB est un papillon. Selon la théorie de l'effet papillon du météorologue Edward Lorenz, le battement d'ailes d'un papillon dans une partie du monde peut provoquer une tornade de

l'autre côté de la planète. Le papillon EVB exprime l'idée que chaque geste, si petit soit-il, peut changer le monde. Or le papillon est présent partout sur la planète. Puisse-t-il inspirer nos actions !